

Au S.M.A.K., le duo d'artistes DENICOLAI & PROVOOST¹ déploie son propos avec une ampleur à ce jour inédite. De nature rétrospective, l'exposition scénarise un florilège de travaux passés, réactivés ou avortés, couronné par une projection magistrale du récent court-métrage d'animation *Hello, Are We in The Show?* (2019)². Révélé et primé à l'édition 2020 du festival Anima³, ce film donne son titre à l'exposition, augmenté de cette précision: (comment voir la même autre chose).

"Are we in the show?": la question est polyphonique. Elle se pose pour les acteurs involontaires du film, des animaux initialement filmés par Denicolai & Provoost lors de balades en forêt de Soignes. Figures en droit de s'interroger sur la place qu'elles occupent dans la partie qu'elles jouent. Elle se pose pour le public, ici comme ailleurs substance désirée et indistincte, investie et muette. Ici plus qu'ailleurs, les protocoles engagés par Denicolai & Provoost mobilisant presque systématiquement la participation d'un ou de tiers, de sorte que le "public" se conçoit en deux termes souvent entremêlés: acteur et spectateur. Comme pour le matérialiser, la première salle de l'exposition est un plateau "live" qui associe des travaux périodiquement activés pour les visiteurs, conçus pour une interaction constante ou remis en jeu dans le contexte du S.M.A.K.⁴

Rouler en bordure

Enfin, le rôle-titre de l'exposition interroge les artistes eux-mêmes: sommes-nous de "la scène"? Sommes-nous sur l'estrade? Sommes-nous en nos murs, nous qui nous efforçons d'œuvrer dans le vivant des choses? À l'air libre. Non que la démarche se fut construite en marge du monde de l'art et encore moins contre lui, mais plutôt qu'elle aura principalement œuvré au cœur même du passage, à l'endroit précis — au moment précis — où la dispersion du réel est engagée dans une sélection, un déplacement et une organisation conduisant à "l'arrêt" de l'œuvre. Ce n'est pas l'exil hors du champ de l'art, ce n'est pas le cloisonnement en ses murs, c'est le passage. Ce qui s'y joue et s'y active.

On dira "processus"... Qui aura vocation à ne pas "s'arrêter", à faire trace bien sûr (dès lors "œuvre"), mais surtout à faire retour sur son contexte d'émergence, à en imprégner d'autres, à s'effacer ici pour se ranimer ailleurs. C'est peut-être là le sens du sous-titre de l'exposition. "Comment voir la même autre chose": voyons ici puis ailleurs, aujourd'hui puis demain, ce même moment de passage et ce qui s'y distribue, cette même "autre chose" qui n'est ni du réel cru, ni son irréversible transsubstantiation.

Trafics

Eyeliner a pris place à Bruxelles, en 2017⁵. Précédemment, à La Haye, cela s'appelait *Maritime Geschiedenis Van Nederland*⁶. A Gand, le protocole est réactivé et visible dans l'espace "live". La procédure consiste à sélectionner, dans le paysage urbain, des objets posés par les habitants sur leur appui de fenêtre intérieur, offerts de la sorte au regard des passants. Cet espace intermédiaire, entre privé et public, compose une "ligne pour l'œil" où se distribuent les supports visibles d'un imaginaire collectif, appréhendé dans sa diversité, ses contrastes et ses concordances⁷.

La collecte prend place, dans le périmètre de l'exposition stricto sensu, sur un "sol" commun (tablette, table ou

ÉTANT DONNÉ DEUX ENSEMBLES NON FINIS

Denicolai & Provoost,
Are We in The Show?,
2019, film d'animation, 12'.
Production S.O.L.L.



vitrine) qui s'affirme comme prolongement de la continuité de l'étalage urbain. A chacune des fenêtres temporairement privée d'une de ses "œuvres" — c'est bien ainsi qu'il faut les concevoir, au sens de productions individuelles et collectives, concrètes et symboliques —, une affiche précise au badaud que telle pièce n'est pour un temps pas visible puisque "prêtée pour une autre exposition", dont le lieu et la durée sont renseignés. Un catalogue reproduit chacune des œuvres sous la forme de photographies ou de croquis, de même qu'il identifie les propriétaires des objets et condense leurs biographies.

La partition, on le voit, écrit une portée liant deux territoires et deux temporalités à priori différenciés (la ville, le musée). Elle habite, disions-nous, le passage. Cette circulation se trame à maintes occasions, dans un jeu d'aller-retour d'intensité variable.

Variation des flux

Pour *Uitburgeren, baby!*, réactivé à Gand après une première occurrence à La Haye (2010), suivie d'une deuxième à Dresde (2013), un homme-grenouille professionnel plonge dans les profondeurs d'une voie d'eau pour en extraire un échantillon de blocs de pierres. Pour acheminer sa collecte jusqu'au lieu d'exhibition, le plongeur garde son équipement et emprunte la voie publique. Si besoin, les transports en commun. Toujours aussi harnaché, il dispose enfin le fruit de sa récolte sur un socle conçu à cet effet.

A Castellon de La Plana, petite ville portuaire située au sud de la Communauté valencienne (Espagne), se tisse un enchevêtrement plus dense des "forces centripètes et centrifuges"⁸ qui trame les interactions entre l'exposition au centre d'art EACC et le contexte urbain, le marché au poisson, les activités de pêche.

Affichage hebdomadaire sur une enseigne vide de la place du marché (d'amples dessins "cartoonisés" de la vie locale, transposés par ailleurs en "tableaux" à l'EACC), distributions aux commerçants de papiers et de sacs d'emballage estampillés, prélèvements de débris pris dans les filets, vidéo soulignant de brefs fragments de scènes filmées

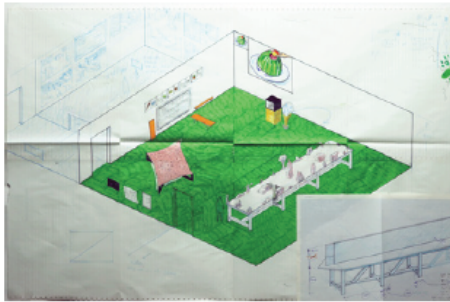
1 Simona Denicolai (*1972, IT) et Ivo Provoost (*1974, BE) initient leur collaboration en 1997 et, depuis lors, se manifestent sous leur nom de cordée.

2 Produit par S.O.L.L. — Geert Van Goethem & Linda Starckx —, avec le support du Musée de la Chasse et de la Nature (Paris) et de Network, (Alost); en co-production avec le S.M.A.K. (Gand) et le BPS22

(Charleroi). Avec le support de Flanders Audiovisual Fund (VAF), Casa Kafka Pictures Movie Tax Shelter supportée par Belfius, art production funding: Solang Production Paris Brussels.

3 Prix des Auteurs offert par la SACD (Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques, société de gestion collective des droits d'auteur). Créé en 1982 sous

l'intitulé initial de *Rencontres du cinéma d'animation* (devenu bien vite *La semaine du dessin animé*), le festival annuel Anima est le Festival International du Film d'Animation de Bruxelles.



Denicolai & Provoost, *Are We in The Show?* (comment voir la même autre chose), esquisse de salle, 2020

(en mer, sur le marché, en ville, sur la plage) avec des bruitages puisés au cinéma burlesque ou aux cartoons... : ce grouillement se nomme *A dream called Macba, Moca, Moma* etc. Au S.M.A.K., il occupe une salle qui lui est dédiée, sur le mode cette fois de la restitution plutôt que de la réactivation⁹.

Lombric Attitude

Outre leur inclination à activer et à rendre visibles les circulations entre le "dehors et le dedans" de l'art, les procédures de Denicolai & Provoost s'emploient à générer, dans un cadre d'intervention déterminé, des réorganisations et déplacements temporaires (plus rarement durables).

C'est la "métaphore du ver de terre" dont un dessin apparaît de manière récurrente depuis 2001, comme un "statement" éclairant l'ensemble du cheminement. Au trait vif, comme croqué à la hâte sur les notes de cours d'un étudiant en BD, le lombric goguenard s'avance vers une zone désignée par le mot "future". Ses anneaux sont fléchés par le terme "present". Il évacue à l'arrière un gargouillis appelé "past". "C'est comme un labour, nous disent les auteurs. La forme vient du contexte lui-même. Le ver de terre digère le contexte pour l'aérer. Pour nous, cela revient à créer un réaménagement temporaire qui modifie le regard"¹⁰.

Ainsi de ce bal de camionnettes du glacier Lanni qui carillonnent leurs chants pendant dix minutes autour de la fontaine centrale de la Barrière de Saint-Gilles, avant de reprendre leurs routes respectives (*No ice*, 2002)¹¹. Ou encore, de ce rassemblement de voitures parkées devant le M HKA, à Anvers. Portières ouvertes et plafonniers allumés, elles sont toutes branchées sur un même canal radio émettant un best-off de plages légendaires d'électro, créant l'ambiance d'une potentielle rave en drive-in (*Cars Beat People*, 2016; réitéré à Louvain-La-Neuve, en 2017).

La réorganisation de l'existant peut aussi s'envisager dans une perspective plus durable comme dans ce projet de mémorial à la première guerre mondiale pensé avec Nathalie Mertens et Christophe Terlinden pour une zone de polders près d'Alveringem (*Pannenberg*, 2001, non réalisé)¹². L'intention était de modifier le relief (tout en préservant ses fonctions de pâturage) de sorte que le "paysage devienne son propre monument".

Inclinaison voisine dans cet autre projet refusé¹³, conçu en 2018 avec le bureau d'architecture Nord pour la place Valladolid, à l'arrière du complexe Eurallille. Non lieu juché sur un bras d'autoroute, la place pourrissait d'abandon et ses usages se limitaient aux traversées empressées vers la gare ou la périphérie. Dès lors est venue l'idée de remobiliser les matériaux disponibles pour préserver les cheminements et, surtout, aménager un biotope offert aux floraisons végétales et aux présences animales (ruches, perchoirs, nichoir...).

DENICOLAI & PROVOOST, ARE WE IN THE SHOW? (COMMENT VOIR LA MÊME AUTRE CHOSE)
S.M.A.K.
JAN HOETPLEIN, 1
9000 GAND
WWW.SMAK.BE
DU 13.02 AU 31.05.21 (DATES PRÉVISIONNELLES)
DENICOLAI-PROVOOST.COM/LMNO.BE

4 Cette zone "interactive" s'ouvre au visiteur alors qu'il aura pu entrevoir, à travers une meurtrière horizontale, le revers de la salle de projection du dessin animé. D'emblée, le parcours s'inscrit dans une zone d'indécision entre le dehors et le dedans de la scène, dans un brouillage de la distribution des places.

5 BOZAR, Belgian Art Prize 2017, aux côtés d'Edith Dekyndt, Obong Nkanga et Maarten Vanden Eynde.

6 Dans l'exposition *MORE*, West, La Hays, 2014.

7 À La Hays, l'imaginaire de la mer navigue entre l'appât de la pêche et l'aventure de la plaisance, entre modèles réduits de chalutiers faits-main et élégantes maquettes de voiliers. À Bruxelles, la collection d'objets renseigne l'étendue du multiculturalisme et la persistance de l'empreinte coloniale. À Gand se dessine une latente affinité avec la culture et les arts, à travers le goût ou la pratique du design, l'apprentissage dans les académies, etc.

8 Emmanuel Lambion, "De la mer au centre d'art, au marché, pour arriver à la galerie sur le marché. *A Dream called Macba, Moca, Moma*, etc.", in *l'art même*, n°51, juin-août 2011.

9 Le projet a déjà connu un deuxième agencement, à la galerie Alceday (Bruxelles), en 2011, sous l'intitulé *A dream called Macba, Moca, Moma* etc... (other versions).

10 Entretien, 09.11.20. Un dessin du ver de terre figure en bonne place dans l'exposition au S.M.A.K., dans "l'espace interactif".

11 Le glacier Lanni est une enseigne connue à Bruxelles qui compte une importante flotte de camionnettes orange. Le lieu-dit "Barrière de Saint-Gilles" est un rond-point très emprunté d'une municipalité du Sud de Bruxelles. En son centre trône une fontaine circulaire.

12 Située dans l'amière-pays de la côte belge, près de la ville de Dixmude, la commune d'Alveringem est un des lieux de bataille du front de l'Yser.

13 L'exposition du S.M.A.K. comporte une section consacrée à des projets pérennes dans l'espace public non réalisés (des concours non remportés) ou complètement transformés du fait des obstacles rencontrés dans leur réalisation. Ainsi de *Vaguement déplacer un arbre* (Paris, 2009).

14 La notion de "sois" désignant d'autres existences partageant notre écosystème (physique et mental) est librement empruntée à Eduardo Kohn, *Comment pensent les forêts. Vers une anthropologie au-delà de l'humain*, Zones sensibles, Paris, 2017.

15 "They are both like and unlike" dit John Berger dans son texte "Why Look at Animals?", 1985. In John Berger, *Why Look at Animals?*, Penguin Books (coll. Great Ideas), Londres, 2009.

16 *Hello, Are We in the Show?* Constellation, dans l'exposition *More*, West, La Hays.

17 L'équipe comprend aussi Elie Klimis, pour la supervision de l'animation, et Senjan Jansen, pour le design sonore.

18 Manielle Macé, *Nos cabanes*, Editions Verdier, Paris, 2019.

19 Vinciane Despret, *Penser comme un rat*, Quae (coll. Sciences en questions), Paris, 2009; *Habiter en oiseau*, Actes Sud (coll. Mondes Sauvages), Arles, 2019. www

loi se manifeste une préoccupation à l'œuvre depuis 2010 au moins, dans le cadre des prémisses du film projeté au S.M.A.K., et dans le contexte plus large du questionnement de notre relation perdue, dégradée ou oubliée aux autres vivants, singulièrement à ces autres "sois"¹⁴, si proches et si radicalement autres que sont les animaux¹⁵.

Règne animal

Hello, Are We in The Show? est donc un court-métrage d'animation basé sur des séquences filmées, avec un appareil tout-à-fait rudimentaire, lors de promenades en forêt de Soignes, en bordure de l'agglomération bruxelloise. Ces scènes sont dans un premier temps décrites dans des textes qui donnent l'impulsion à l'écriture d'un storyboard animé. Ce montage de croquis est étudié avec l'appui d'un éthologue. Il fait l'objet d'une installation-vidéo en 2014¹⁶. Sur ces entrefaites, une équipe d'animation est constituée mobilisant notamment Carl Jones pour les décors. Spécialiste en la matière, il en fut responsable chez Walt Disney Pictures au cours des années 1990¹⁷. Au terme d'échanges soutenus et de constants réajustements naît enfin *Hello, Are We in The Show?*. Le film s'ouvre sur une brève séquence abstraite où des formes géométriques s'agitent sur un fond d'abord cosmique puis microscopique. "Glitches", scintillements, trames... : cette confusion est à l'image d'une entrée dans le paysage où, dans les premiers instants, encore peuplés de nos latences, "on ne voit rien". Cette amorce rappelle aussi ce qui précède et cadre nos représentations comme nos perceptions : les héritages et, plus encore, les médiations techniques. Bien vite cependant, la cohue de signes se fond dans l'élégante présence d'une ouette d'Égypte au bord de l'eau, celle-là tout à fait mimétique comme l'ensemble des images qui suivent. S'entonne alors comme une ode, un chant du monde, une polyphonie entremêlant heures et saisons, agençant futaies au soleil et croissance des spores, envols d'oiseaux et indolence d'une carpe, fébrilité d'un écureuil que le regard peine à suivre et placidité d'un feuillage... Mais encore : survols d'avions, échanges canins, pelure de mandarine; incursion d'un renard dans une ruelle pavée, cortège d'oies sur un trottoir, chapardages de déchets par une pie le long d'une ligne de tramway...

Parce que l'oiseau

Nous sommes bien loin d'une expérience de la "pure nature", d'une reconduction de ce mythe immaculé qui est comme le stigmate nostalgique de notre séparation. Ce qui se trame ici est un riche tissu d'interrelations, entre espèces végétales et animales, mais aussi entre celles-ci et l'homme. Située en bordure de la ville, la forêt de Soignes est une zone de contact et d'interpénétration, un passage encore, qui s'éprouve cette fois dans l'exercice du regard et de la représentation. Regard mutuel quand bien même le mystère de cette réciprocité demeure entier : ce rouge-gorge me voit-il? Qui suis-je en son monde? Suis-je de son "show"? Si l'on convient que pour vivre "dans un monde abîmé, il faut avant tout recréer les conditions d'une perception élargie"¹⁸, il nous faudra déconstruire les représentations que nous nous faisons ou qui nous sont faites du règne animal (notamment dans l'abondante iconographie des dessins animés). Et, pour ce faire, apprendre à "penser comme un rat", à "habiter en oiseau"¹⁹. C'est à cet exercice poétique, à cette épreuve de la pensée et à ce renouvellement des connaissances que nous invite *Are We in The Show?*. Avec une part de joie, d'émerveillement et de plaisir. À choisir, "plutôt la vie"...

Laurent Courtens